

## Réécritures et jeux intertextuels dans *Les Confessions du comte de \*\*\** de Charles Duclos

Andrea Tureková

Katedra románských a slovanských jazykov, Fakulta aplikovaných jazykov, Ekonomická univerzita v Bratislave  
andrea.turekova@euba.sk

**Mots-clés:** roman français du XVIII<sup>e</sup> siècle, roman libertin, éléments intertextuels dans l'œuvre romanesque de Charles Duclos

**Keywords:** 18<sup>th</sup>-century French novel, libertine novel, intertextual elements in Charles Duclos's work

Elle me salua, en me faisant une révérence pleine d'une grâce infinie, et vint s'asseoir auprès de moi sur un tome des *Confessions du comte de \*\*\**.  
BIBIENA, *La Poupée* (1747)

L'auteur africain nous apprend ici que le sultan, frappé de l'observation de Mirzoza, se précautionna d'un antisomnifère des plus violents : [...]  
Prenez de .....  
De .....  
De .....  
De *Marianne* et du *Paysan*, par... quatre pages.  
Des *Égarements du cœur*, une feuille.  
Des *Confessions*, vingt-cinq lignes et demie.  
DIDEROT, *Les Bijoux indiscrets* (1748)

Publiées en 1741, en plein essor du genre libertin, *Les Confessions du comte de \*\*\** de Charles Duclos en constituent une des références, prenant place aux côtés d'un *Paysan parvenu* de Marivaux ou encore – voire surtout – des *Égarements du cœur et de l'esprit* de Crébillon. Malgré le sévère jugement de Voltaire, qui n'y voit « qu'un journal de bonnes fortunes, une histoire sans suite, un roman sans intrigue, un ouvrage qui ne laisse rien dans l'esprit » (cité par Trousson, 1993, p. 171), il s'agit d'un des romans les plus lus du siècle (en tout cas avant la parution de *La Nouvelle Héloïse*) et dont le succès peut être attesté – outre les rééditions dont six rien qu'en 1742 (cf. Versini, 1992) – par le fait que les contemporains en avaient d'abord attribué la paternité à Crébillon fils (cf. Versini, 1969, p. XII sq.).

C'est effectivement dans la lignée crébillonienne que *Les Confessions du comte de \*\*\** s'inscrivent en premier lieu : par la forme du « roman-mémoires » où le narrateur se ressouvent de ses aventures amoureuses passées, et par la situation initiale du héros qui fait ses débuts dans la société mondaine. Mais Duclos ne se contente pas d'une simple réécriture des *Égarements* ; il en propose une sorte de continuation et de fin, en jouant également avec d'autres sources, telles que l'incontournable *Princesse de Clèves*, *Les Illustres Françaises*, ou bien son propre roman, *Histoire de Madame de Luz*, publié un an à peine avant *Les Confessions du comte de \*\*\**. Dans son chef-d'œuvre, Duclos réussit en effet à joindre l'héritage classique et la tradition libertine, tout en proposant sa propre solution à l'éternel dilemme de la passion et du devoir.

Le roman s'ouvre sur une exclamation aux accents prévostiens : « Pourquoi voulez-vous m'arracher à ma solitude et troubler ma tranquillité ? » (Duclos, 1992, p. 27). Le prétexte au récit est ainsi donné, le narrateur répondant à la demande d'un correspondant imaginaire dont le lecteur ne saura jamais rien, sauf qu'il est probablement dans la situation et dans l'âge de pouvoir profiter de la « leçon de morale » complaisamment donnée sous forme de souvenirs de

jeunesse passée dans le tourbillon des aventures amoureuses. Or, Prévost fait rapidement place à Crébillon : les débuts du jeune comte dans la société mondaine sont ceux d'un Meilcour, naïf et gauche face aux avances discrètes d'une femme plus âgée qui entreprend son « éducation ». La suite diffère cependant du modèle : aux lenteurs sophistiquées du récit crébillonien qui montre son personnage aux prises avec les « codes » du comportement amoureux, Duclos oppose une narration vive et alerte de son héros qui passe d'une femme à l'autre. L'histoire des *Égarements du cœur et de l'esprit* s'étend sur quelques jours, quelques semaines tout au plus ; et les dernières lignes du roman montrent Meilcour cédant finalement à ce fameux « quiétisme de l'amour<sup>1</sup> », qui lui permet de succomber aux charmes de Mme de Lursay, tout en gardant intacts ses sentiments pour l'innocente Hortense. *Les Confessions du comte de \*\*\**, en revanche, couvrent une période beaucoup plus longue et semblent reprendre là où *Les Égarements* s'arrêtent : la première aventure du comte avec la marquise de Valcourt n'est effectivement qu'un début de l'histoire romanesque dans laquelle le comte apparaît comme une sorte de Meilcour imaginé dans le futur, devenu homme à la mode et multipliant ses conquêtes.

Avec *Les Confessions du comte de \*\*\**, Duclos invente la formule du « roman-liste » (Versini, 1992, p. 8). Dans une succession rapide de portraits féminins, le comte élabore une sorte d'étude sociologique et morale, vaguement « interculturelle » aussi, à travers ses expériences amoureuses en Espagne, en Italie et en Angleterre. Mais celles-ci ne servent qu'à mettre en évidence la spécificité des mœurs françaises :

Je compris que je ne devais pas chercher à Paris la passion italienne, ni la constance espagnole ; que je devais reprendre les mœurs de ma patrie, et me borner à la légèreté et à la galanterie française. (Duclos, 1992, p. 64).

Le héros de Duclos n'a pas d'ami « mentor » – tel Versac – qui lui apprendrait sur quoi repose le vrai fondement des relations amoureuses dans la société mondaine<sup>2</sup> ; mais il apprend vite que la première règle est d'en éviter tout sentiment. L'amour n'a d'autre dimension que sociale et tout libertin soucieux de sa réputation se doit de répondre aux attentes du public<sup>3</sup>. Croire à la profondeur et à la sincérité de l'amour ne serait qu'une illusion, et la vérité énoncée par le comte préfigure la célèbre constatation de Clitandre dans *La Nuit et le Moment* de Crébillon :

Le hasard forme ces sortes de liaisons ; les amants se prennent parce qu'ils se plaisent ou se conviennent, et ils se quittent parce qu'ils cessent de se plaire, et qu'il faut que tout finisse. (Duclos, 1992, p. 64).

Or, si *Les Confessions* se présentent comme une sorte de continuation des *Égarements* en suivant la carrière libertine du héros, elles en proposent aussi et surtout un achèvement<sup>4</sup>. Rappelons la préface bien connue du roman de Crébillon, dans laquelle l'auteur annonce son plan :

<sup>1</sup> Dans ses romans, Crébillon dénonce en effet la mauvaise foi de cette « commode métaphysique » basée sur de subtiles dissociations du cœur et du corps. Sur cette question, voir notamment les développements de Jean Sgard (1969).

<sup>2</sup> Duclos s'en souviendra dans les *Mémoires pour servir à l'histoire des mœurs du XVIII<sup>e</sup> siècle* (1751), en apportant une modification intéressante au personnage de mentor : car ce sera une femme, Mme de Retel, qui donnera au jeune héros des leçons de la morale libertine.

<sup>3</sup> Le comte rapporte ainsi avec humour son aventure avec Mme Derval qu'il a dû « rendre au public », suite à une lettre reçue d'un prétendant qui devenait impatient d'attendre trop longtemps « son tour ».

<sup>4</sup> Déjà les contemporains l'ont bien vu : selon La Dixmerie, « l'auteur des *Confessions* enleva à celui des *Égarements* le seul dénouement qui convint à son ouvrage » (cité par Trousson, 1993, p. 169).

On verra dans ces Mémoires un homme tel qu'ils sont presque tous dans une extrême jeunesse, simple d'abord et sans art, et ne connaissant pas encore le monde où il est obligé de vivre. La première et la seconde partie roulent sur cette ignorance et sur ses premières amours. C'est, dans les suivantes, un homme plein de fausses idées, et pétri de ridicules, et qui y est moins entraîné encore par lui-même, que par des personnes intéressées à lui corrompre le cœur et l'esprit. On le verra enfin dans les dernières, rendu à lui-même, devoir toutes ses vertus à une femme estimable ; voilà quel est l'objet des *Égarements* de l'esprit et du cœur. (Crébillon, 2000, p. 71–72).

Le lecteur ne verra cependant jamais Meilcour « rendu à lui-même » et « devoir toutes ses vertus à une femme estimable » (même si l'on peut imaginer un dénouement possible dans la future relation du héros avec la jeune Hortense de Théville). Quelles que soient les raisons de l'inachèvement des *Égarements du cœur et de l'esprit* – le scepticisme de l'auteur envers la possibilité de trouver l'amour vrai ou l'égaré du narrateur à l'intérieur de son propre récit<sup>5</sup> –, le fait est que Crébillon abandonne le projet annoncé dans la préface.

Dans *Les Confessions du comte de \*\*\**, Duclos relève le défi et propose une solution – une conclusion – à travers l'histoire du comte avec Mme de Selve. La conversion du libertin devenu amoureux d'une femme vertueuse est un motif courant ; celle du comte de \*\*\* est soigneusement préparée et amenée par l'auteur dans la seconde partie du roman. Celle-ci est organisée en trois temps dont chacun représente une étape de la conversion du héros (cf. Versini, 1969, p. XXXI-XXXII)<sup>6</sup> : l'aventure de son ami Senecé l'éclaire sur l'indignité d'une passion pour une femme méprisable ; l'amour naïf et sincère de la jeune paysanne Julie et de son amant lui fait sentir le vide de son existence ; enfin, la rencontre de Mme de Selve répondra à son désir de trouver un attachement vrai et durable. C'est symboliquement à la campagne que le comte rencontre Mme de Selve, loin du tumulte et de l'hypocrisie de la société parisienne<sup>7</sup>. Le héros connaît alors une véritable « surprise de l'amour » : « j'en devins amoureux sans le prévoir, et je l'aimais avec passion, quand je croyais simplement la respecter » (Duclos, 1992, p. 143). Or, c'est là que ce libertin expérimenté sent l'usage inapproprié du langage de la passion et devient incapable de se prononcer. Comme Crébillon, Duclos dénonce la difficulté d'exprimer la vérité du sentiment :

J'avais fait ces déclarations à toutes les femmes dont je n'étais pas amoureux, et ce fut dans le moment que je ressentis véritablement l'amour que je n'osai plus en prononcer le nom. (Duclos, 1992, p. 145–146).

Mme de Selve apparaît donc comme cette femme honnête, comme cette figure rédemptrice annoncée mais jamais mise en scène par Crébillon. Certes, l'hypothèse communément admise pour les *Égarements du cœur et de l'esprit* est d'identifier Hortense de Théville comme celle qui « sauvera » plus tard Meilcour du libertinage ; l'héroïne de Duclos, cependant, n'a rien en commun avec la fille innocente et inexpérimentée qu'est Hortense. Mme de Selve est une jeune veuve qui a une expérience malheureuse du mariage ; elle connaît

<sup>5</sup> Sur cette question, voir Ioana Galleron (1999). Nous attirons l'attention également sur l'analyse de Marc Escola (2006, p. 385), selon qui l'inachèvement (du point de vue du plan annoncé dans la Préface) des *Égarements* ne serait point accidentel, mais inscrit dans la structure même du roman: « la première partie se trouve avoir mis en place les conditions d'une histoire qui rend impossible la poursuite du programme narratif vers la fin projetée ».

<sup>6</sup> Selon Pierre Berthiaume (2001), ces trois étapes de la conversion du héros s'inscriraient dans la perspective chrétienne et représenteraient un véritable « exercice spirituel laïcisé ».

<sup>7</sup> Il s'agit évidemment d'un topos qui traverse le genre: de Dupuis rencontrant Mme de Londé dans un jardin calme et éloigné de la ville (*Les Illustres Françaises*) à Valmont faisant connaissance de Mme de Tourvel au château de campagne de sa vieille tante (*Les Liaisons dangereuses*). Rappelons que Meilcour rencontre Hortense dans un lieu autrement symbolique – celui des apparences – qu'est l'opéra. Aussi le personnage de Mme de Selve n'est pas vraiment à rapprocher de celui d'Hortense de Théville.

parfaitement tous les usages de la société mondaine ; enfin, lucide sur les dangers de la passion amoureuse, elle protège soigneusement son « repos ».

En créant le personnage de Mme de Selve, Duclos joue avec plusieurs modèles dont le premier est, de toute évidence, celui de la princesse de Clèves. À part la proximité des noms, on vient de voir que plusieurs choses rapprochent ces deux héroïnes : craignant toutes les deux le malheur auquel elles s'exposeraient en s'ouvrant à l'amour et donc à l'inconstance inévitable de l'amant, elles s'arment de leur vertu et de tous les arguments du devoir et du repos de l'âme (cf. Versini, 1969, p. XXII-XXIV). Mais la vertu de Mme de Selve ne mène pas à un repli sur soi ; sa vertu est celle d'une héroïne du XVIII<sup>e</sup> siècle, c'est-à-dire inséparable de la sensibilité. La jeune veuve refuse ainsi l'amour, mais offre l'amitié. La limite entre l'amour et l'amitié est fort ténue cependant et la lutte de Mme de Selve contre elle-même n'est pas très longue ; bientôt, elle se laisse aller à l'aveu de ses sentiments, tout en imposant au comte une relation platonique digne des héros de *L'Astrée*. Duclos semble ici reprendre la situation de son propre roman publié un an auparavant : dans son *Histoire de Madame de Luz* – qui est une réécriture de *La Princesse de Clèves*, par ailleurs –, la baronne de Luz, se faisant une haute idée de la vertu et du devoir envers son mari, nourrit une passion interdite pour le marquis de Saint-Géran. Si elle ne cache pas son amour devant l'homme qu'elle aime, elle lui impose en revanche une conduite sévère qui renferme la passion dans les strictes bornes de la chasteté. Le désir de l'amant se voit ainsi « dompté » par la volonté de la femme aimée :

Insensiblement Monsieur de Saint-Géran s'était fait aux idées et à la vertu de Madame de Luz. Il semblait que son amour ne fût plus qu'une amitié tendre, une jouissance de l'âme, qui renaît d'elle-même toujours nouvelle, et préférable sans doute au commerce le plus vif. (Duclos, 1993, p. 45).

Cette « amitié tendre », on la retrouve exactement dans *Les Confessions du comte de \*\*\** :

J'approuvai le parti que Mme de Selve me proposait, je consentis à tout ce qu'elle voulut. Quelques désirs que j'eusse de la posséder, je n'avais d'autre volonté que la sienne. Je vivais avec elle dans cette espérance, et quoique je désirasse encore, j'étais dans une situation des plus heureuses que j'aie éprouvées de ma vie. Je goûtais avec Mme de Selve tous les charmes d'un amour pur, c'est l'état le plus heureux des amants. (Duclos, 1992, p. 152–153).

Dans l'*Histoire de Madame de Luz*, l'idylle est cruellement interrompue : Duclos transforme le « rêve clévien » en « réalité sadienne » et démontre, en faisant violer son héroïne par trois hommes différents, que la vertu n'est qu'un jouet des circonstances. Avec *Les Confessions du comte de \*\*\**, le romancier ne donne pas uniquement une suite et fin aux *Égarements du cœur et de l'esprit* déjà mentionnés, mais semble aussi imaginer un prolongement à son premier roman. En effet, le comte de \*\*\* sera plus heureux que ne l'a été le marquis de Saint-Géran ; Mme de Selve succombera finalement aux instances de l'homme tendrement aimé et la conversion du libertin grâce à l'amour sincère d'une femme vertueuse peut paraître bien scellée à cet endroit du récit.

Or, c'est là que Duclos apporte sa touche d'originalité (et de scepticisme, pourrait-on dire). Car une passion, quelque sincère qu'elle puisse être, ne suffit pas à assurer un bonheur durable. L'inconstance vient non pas du manque d'amour, mais de la nature humaine :

Je passai un an dans une ivresse de plaisirs ; l'amour en était la source, et ils ajoutaient encore à l'amour. Je ne voyais que Mme de Selve, j'étais tout pour elle, et sans elle tout était étranger pour moi. Pourquoi faut-il qu'un état aussi délicieux puisse finir ? [...] Les

principes de mon bonheur étaient toujours les mêmes, et cependant il s'altéra, puisque je commençai à le moins sentir. (Duclos, 1992, p. 159).

Mme de Selve verra ainsi ses craintes se réaliser : le comte reviendra insensiblement à ses anciennes dissipations et commettra même une infidélité, d'autant plus cruelle que Mme de Selve le surprendra de ses propres yeux dans une situation « pas équivoque » (Duclos, 1992, p. 170). La supériorité de la vertu et la grandeur d'âme de l'héroïne reposeront alors non pas dans une attitude tragique qui la mènerait à la folie ou à la mort, mais dans la générosité et dans la capacité à pardonner, tout en gardant la dignité morale et la fidélité à soi-même. Ce caractère fort la rapproche des héroïnes de Robert Challe et l'on sait que *Les Illustres Françaises* ont été l'une des sources d'inspiration pour l'*Histoire de Madame de Luz* aussi bien que pour *Les Confessions du comte de \*\*\** (Gevrey, 2003). C'est certainement dans la septième histoire des *Illustres Françaises*, celle de Dupuis et de Mme de Londé, que Duclos trouve le modèle du libertin converti par l'amour pour une femme vertueuse.

Mais n'est pas seulement de Mme de Londé – dont l'obstination farouche à protéger sa vertu ne s'accorde pas vraiment avec la calme lucidité de Mme de Selve –, que l'héroïne de Duclos serait à rapprocher ; l'attitude et le discours de Mme de Selve fait penser également à un autre personnage, non moins important dans l'évolution de Dupuis libertin : celui de la veuve. Lorsque Mme de Selve s'oppose à la demande du mariage, elle rejoint en partie les arguments de la veuve, en refusant d'assujettir les sentiments aux liens « qui ne sont indissolubles que parce qu'ils sont forcés » (Duclos, 1992, p. 152). Ajoutons encore que la relation entre Dupuis et la veuve finit par un échec, mais Dupuis a soin de préciser qu'ils sont restés amis ; or, selon Duclos, l'amitié est un sentiment plus précieux que l'amour. En effet, c'est au moment où le comte en arrive à être dégoûté des plaisirs monotones avec des femmes qui toutes se ressemblent, qu'il comprendra la supériorité du sentiment qui l'attache à Mme de Selve, sentiment « plus tendre, plus tranquille et plus voluptueux » (Duclos, 1992, p. 179). Celle-ci pourra alors accepter sa demande en mariage :

[...] vous m'avouerez qu'il est bien singulier que, pour prendre un mari, j'ai été obligée d'attendre qu'il n'eût plus d'amour. C'est cependant ce qui me rend sûre de votre cœur. Ce n'est point mon amant que j'épouse ; c'est un ami avec qui je m'unis, et dont la tendresse et l'estime me sont plus précieuses que les emportements d'un amour aveugle. (Duclos, 1992, p. 179).

Ce dénouement, pour banal qu'il puisse paraître, s'inscrit dans l'interrogation du siècle sur la possibilité de concilier la passion et le bonheur (cf. Mauzi, 1979). Comme Crébillon, Duclos est un « libertin moraliste » (Sgard, 2002) qui dénonce les ridicules d'une société d'où toute profondeur et sincérité sont bannies. Or, si *Les Confessions du comte de \*\*\** sont placées dans le prolongement des *Égarements du cœur et de l'esprit*, Duclos ne s'en tient pas à une simple réécriture ou imitation.

Habitué des cercles littéraires du temps<sup>8</sup>, le romancier cultive un esprit de jeu qui le pousse à imaginer des continuations ou des variations de textes différents. *Les Confessions* proposent ainsi une conclusion aux *Égarements*, tout en prolongeant en quelque sorte l'*Histoire de Madame de Luz* (comme *Les Confessions du comte de \*\*\** feront l'objet d'une réécriture dans son dernier roman publié en 1751, les *Mémoires pour servir à l'histoire des mœurs au XVIII<sup>e</sup> siècle*). Enfin, il ne faut pas oublier ce qui rattache ce roman aux *Illustres Françaises* de Robert Challe : car Mme de Selve pourrait être du nombre des héroïnes challiennes, avec

<sup>8</sup> Duclos fréquente notamment le célèbre cercle de Mlle Quinault et fait partie de la Société du Bout-du-Banc. C'est suite à une gageure qu'il imaginera, à partir des gravures de Boucher illustrant un autre texte, son conte *Acajou et Zirphile* (1744), l'un des meilleurs contes libertins du genre.

lesquelles elle partage cette lucidité qui ne cherche pas dans la passion un idéal absolu et inaccessible, mais qui mène à une générosité dont la grandeur égale l'héroïsme tragique d'une princesse de Clèves. Mais le dénouement heureux n'est pas sans cacher une part de scepticisme : si la vérité de l'amour-passion suffit à entamer la conversion du libertin, celle-ci ne peut s'achever qu'en renonçant à toute passion. C'est la leçon de morale donnée par le comte de \*\*\* dès le début de ses mémoires : « cette espèce d'insensibilité est un dédommagement bien avantageux, et peut-être l'unique bonheur qui soit à la portée de l'homme » (Duclos, 1992, p. 28).

### Bibliographie:

- BERTHIAUME, P. (2001) : Exercices spirituels et quiétisme dans *Les Confessions du comte de \*\*\** de Charles Pinot Duclos. In: *Studies on Voltaire and the Eighteenth Century*, 12, p. 57–68.
- CREBILLON, C. (2000 [1736]): *Les Égarements du cœur et de l'esprit*. In: C. Crébillon: *Œuvres complètes. Tome II*. Édition de Jean Sgard. Paris: Classiques Garnier, p. 3–247.
- DUCLOS, Ch. (1993 [1740]): *Histoire de Madame de Luz*. Paris: Éditions de la Table Ronde.
- DUCLOS, Ch. (1992 [1741]): *Les Confessions du comte de \*\*\**. Édition de Laurent Versini. Paris: Desjonquères.
- ESCOLA, M. (2006): Les égarements du narrateur et du récit. Pour une poétique de l'inachèvement. In : B. Guion et al. (éds.): *Poétique de la pensée. Études sur l'âge classique et le siècle philosophique. En hommage à Jean Dagen*. Paris: Champion, p. 379–400.
- GALLERON, I. (1999): Inachèvement romanesque ou la difficulté de définir l'amour vrai chez Crébillon. In: A. Rivara – G. Lavorel (éds.): *L'œuvre inachevée*. Actes du colloque international (11 – 12 décembre 1998). Lyon: P. U. Jean Moulin, p. 121–129.
- GEVREY, F. (2003): L'influence des *Illustres Françaises* sur l'*Histoire de Mme de Luz* et sur les *Confessions du comte de \*\*\** de Duclos. In: J. Cormier – J. Herman – P. Pelckmans (éds.): *Robert Challe: sources et héritages*. Actes du colloque international (Louvain-Anvers, 21 – 23 mars 2002). Louvain: Peeters, p. 195–208.
- MAUZI, R. (1979): *L'idée du bonheur dans la littérature et la pensée françaises au XVIII<sup>e</sup> siècle*. Paris: A. Colin.
- SGARD, J. (1969): La notion d'égarement chez Crébillon. In *Dix-huitième siècle*, p. 241–249.
- SGARD, J. (2002): *Crébillon fils: le libertin moraliste*. Paris: Desjonquères.
- TROUSSON, R. (1993): Introduction aux *Confessions du comte de \*\*\**. In: R. Trousson (éd.): *Romans libertins du XVIII<sup>e</sup> siècle*. Paris: Laffont, p. 165–177.
- VERSINI, L. (1969): Introduction aux *Confessions du comte de \*\*\**. Paris: Classiques Garnier, p. VII-LXXXIV.
- VERSINI, L. (1992): Introduction aux *Confessions du comte de \*\*\**. Paris: Desjonquères, p. 7–18.

### Summary

#### Rewriting and intertextual games in *Les Confessions du comte de \*\*\** by Charles Duclos

*Les Confessions du comte de \*\*\** (1741) by Charles Duclos belongs to the tradition of the 18<sup>th</sup>-century libertine novel. It features an initially naive and inexperienced hero who gradually becomes a libertine before finally being “converted” by sincere love for a virtuous woman. Duclos’s novel refers directly to Claude Crébillon’s *Égarements du cœur et de l'esprit*, of which it represents a sort of continuation and completion. In order to bring his hero’s “conversion” to a successful conclusion, Duclos uses a whole range of intertextual references – to classic novel but also to his own works – particularly when it comes to the love story between the Count of \*\*\* and Mme de Selve. The happy ending of the novel gives an answer to Crébillon who refuses to conclude *Les Égarements du cœur et de l'esprit* but this apparently positive answer contains a part of scepticism by showing that lasting happiness is not compatible with love as a passion.